

METZ Léon

(1842 - 1928)

Berbourg

Addendum

Obituary ¹

In memoriam Léon METZ

Une vie riche d'actions et de moissons vient de se clore !

Notre vénéré Président d'Honneur n'est plus !

La lignée des maîtres de forges de l'ancien temps a vu disparaître son ultime et vaillant représentant.

Les temps sont changés.

L'usine d'ancien modèle a cédé le pas au rythme puissant d'installations gigantesques qui attestent les transformations profondes de l'ère moderne.

L'industrie familiale a vu élargir ses cadres et consommer son absorption par la société anonyme.

A l'intersection des deux époques, nous voyons émerger des hommes à qui le destin avait réservé la double tâche de servir l'une et l'autre, de s'adapter au renouveau comme ils avaient été les bons artisans de la période révolue, d'établir la liaison entre deux régimes de production, issus l'un de l'autre, mais dissemblables sous tant de rapports.

Léon Metz en fut l'incarnation.

Son nom de famille résume près d'un siècle d'histoire luxembourgeoise, économique et politique.

Ce nom a illustré la métallurgie luxembourgeoise dont il fut, avec quelques autres, le promoteur.

Les richesses ferrugineuses du sol luxembourgeois tardèrent à se révéler. C'est à la clairvoyance d'Auguste et de Norbert Metz, père et oncle du défunt, que sont dus les premiers essais de fabrication de fontes tentés avec le minerais luxembourgeois. Initiative bénie qui inaugura la marche ascendante des réalisations industrielles dont les jalons successifs, fruit d'un incessant labeur, permettent de juger l'ampleur !

Il a fait surgir le travail industriel et a apporté le bien-être en des contrées que ne fertilisait précédemment que le travail agricole, aux méthodes rudimentaires et au rendement précaire.

Quelle grande leçon de choses !

Mesurons-nous à leur juste valeur l'effort fourni, le risque couru, les alternances de réussites, de désillusions et d'espoirs qui jalonnent la route caillouteuse parcourue par ces vaillants précurseurs?

Que d'obstacles à vaincre ! que de ténacité à mettre en oeuvre! Quelle déception pour les initiateurs, quel recul pour le pays si la jeune industrie avait ployé sous la tâche.

Problèmes techniques à résoudre, concours financiers à assurer, main-d'œuvre à recruter ou plutôt à former, crises économiques à surmonter: telle était l'âpre réalité à laquelle il a fallu faire face.

Et si notre pays se fait gloire de sa puissance industrielle définitivement acquise, il serait injuste de méconnaître ou seulement d'ignorer le travail des aïeux qui ont jeté les fondations de sa prospérité naissante !

A la lumière de ces considérations, les silhouettes des grands disparus se dégagent avec netteté. Léon Metz fut le digne continuateur de l'oeuvre ancestrale. Tout jeune, il vit assigner à son activité le cadre villageois de la future métropole du bassin minier. Sous sa gestion avisée, l'usine d'Esch, dont il fut avec le regretté Hubert Muller, le directeur, donna des résultats de plus en plus satisfaisants. Le village d'Esch se mua progressivement en cité ardente. Son cachet agricole, longtemps encore, survécut à l'implantation de la jeune industrie. Le caractère de ses populations à l'esprit têtu et au franc-parler fameux se ressentit du dualisme d'intérêts juxtaposés, dont la soudure et l'interpénétration se firent sans trop de peine. S'il n'y eut jamais dans la cité d'adoption du défunt de conflit ouvert ou latent, entre les éléments agricole et industriel, si les rivalités de politique communale ne gagnèrent jamais des formes aiguës, les nouveaux venus faisant bon ménage avec les sédentaires c'est en grande

¹ Revue Technique Luxembourgeoise, 1928, pages 104-105

partie au tact, à l'exquise urbanité, à l'esprit de mesure que le défunt apportait dans toutes ses relations qu'on le doit. A cet esprit de mesure et de pondération dont la vie de nos aînés offre tant d'exemples que les jeunes feront bien de méditer et qui n'est lui-même qu'une forme supérieure du bon sens, qualité maîtresse de l'homme !

Léon Metz avait, comme ses devanciers le goût de la chose publique. Il excellait à faire les élections. Les électeurs lui ont renouvelé leur confiance à travers quarante ans à des majorités triomphales, parce qu'ils voyaient en lui le mandataire probe et désintéressé répugnant aux procédés obliques, essentiellement représentatif de cet esprit large et courtois qui faisait la raison d'être du libéralisme.

La bonne entente entre l'agriculture et l'industrie fut une des grandes préoccupations du défunt. Le sens des réalités lui fit comprendre l'étroite solidarité des deux grands facteurs de notre vie économique. Aussi le voyons-nous à la tête des organisations agricoles du pays, favorisant par l'autorité de son nom et le prestige de sa personnalité la solution des problèmes nationaux, dans une atmosphère exempte de mesquines rivalités politiques.

Sa gentilhommérie native, son affabilité, son besoin d'aider et de secourir, lui ont gagné toutes les sympathies.

L'élément luxembourgeois de l'industrie nationale perd en lui une de ses figures éminemment représentatives. Il fut, dans la force du mot, le bon serviteur de son pays.

L'Association luxembourgeoise des Ingénieurs et Industriels, en particulier, lui doit le tribut de sa reconnaissance.

Centre de ralliement et forme d'organisation tant appréciée de la vie industrielle, Léon Metz en fut l'un des promoteurs.

Membre fondateur, président effectif, président d'honneur de notre association, il lui garda fidèlement sa collaboration et son appui.

C'est sous les auspices des grands exemples offerts par les hommes de sa trempe qu'elle entend poursuivre sa destinée, son oeuvre de fraternisation et d'entr'aide.

Le nom de notre vénéré Président d'Honneur s'inscrira au Livre d'Or de notre Association. Il rayonnera d'un doux éclat sur nos travaux; sa mémoire restera gravée dans nos coeurs.

L. M.